

Kunst auf die Buddhalegende, Z. D. M. G., LXII, 1908, p. 370-373 et planche).

XIII, 10, 46^b.

P. 271, conte 275, au lieu de 17 et 19, il faudrait 27 et 29.

N^o 76.

XIII, 10, p. 47^{a-b}.

N^o 77.

Ken pen chouo yi tsie yeou pou p'i nai ye tsa che (Trip., XVII, 2, p. 68^{a-b}) : dans ce récit Pukkusa apparaît sous le nom de *Yuan-man* [= Pūrṇa?]; le nom de Kâlâma est transcrit *Kia-lo-mo*.

Fo chouo tch'ang a-han king (Trip., XII, 9, p. 16 r^o) : ici Pukkusa est appelé *Fou-kouei* 福貴. — *Mahâparinibbânasutta*, IV, 21 et suiv. (trad. Rhys Davids, *Buddhist Suttas*, S.B.E., et *Dialogues of the Buddha*, part. 2).

N^o 78.

L'éloge du Gandhâra se retrouve aussi dans le *Sûtrâlamkâra*, conte n^o 1, fin.

N^o 79.

Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye yao che, XVII, 4, p. 65 v^o à 66 r^o.

L'ermite *Cheng-k'ia* 勝怯 (Çaṅkha) a marché par mégarde sur le chignon de l'ermite *Li-k'i-to* 利棄多 (Likhita). Celui-ci, irrité, fait le vœu que, si le soleil sort le lendemain, la tête de *Cheng kie* éclate; celui-ci ordonne aussitôt au soleil de ne pas paraître. Les hommes viennent le supplier de reprendre sa parole; il se fait alors une tête de boue qui éclate dès que le soleil apparaît.

Cf. XXXVI, 2, 102^b.

[Pour Çaṅkha et Likhita, cf. *sup.*, n^o 53.]